

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits, à savoir la SACD.

jmcouraud@wanadoo.fr ou SACD

COUP DE LUNE

Pièce de

Jean-Michel COURAUD

Comédie dramatique

Version pour un comédien

en

Un Acte

Février 2000

Situation scénique :

La scène se passe dans un intérieur studio, deux portes, une fenêtre avec rideaux, un canapé, une table basse, un tapis au sol, un réfrigérateur, des chaises, divers objets : coussins, revues, cendriers, boissons...

A l'ouverture du rideau, l'homme est debout devant la porte d'entrée ouverte.

Il est en tenue d'intérieur : pantoufles aux pieds (Charentaises), peignoir. Sous son peignoir, il est en tenue de ville, pantalon, chemise sans cravate.

Acte I

L'homme (Criant par la porte ouverte)

Et bien, va-t-en... Je t'ai assez vue ! ... Allez, file, ... et presse-toi encore ! J'en ai assez de satisfaire tous tes caprices, tous tes désirs. J'en ai assez de subir tes jérémiades. Je ne veux plus te voir ! ... Tu as mangé ton pain blanc ... Ah, tu t'encroûtes avec moi, ma mie !, ... Madame veut faire la belle vie, Madame veut s'éclater sans moi, ... et bien fous le camp ! ... Mais jamais tu ne retrouveras une bonne pâte comme moi, qui voudra de ton sale caractère !...un homme comme moi... sublime quoi ! **(fermant la porte, suffisant)** ... compréhensif, ... délicat..., agréable, ... tendre, ... affectueux ... et d'une remarquable beauté... intérieure ! **(pédant)** Moi, quoi ! Elles sont toutes pareilles, tu leur offres un doigt de liberté, elles te bernent jusqu'au coude !... **(vers la porte, fort)** Et bien, tu peux faire ce que tu veux maintenant, ...tu l'as, ta liberté ! ...Mais sache que c'est moi qui te la donne ! ... Tu devrais même me dire merci ! **(Moins fort)** ... parce que j'ai toujours été un homme de cœur ! **(se reprenant)** ... un homme de cœur !... un homme de peine de cœur, oui ! **(Ouvrant et regardant par la fenêtre)** Ah!... Mais tu hésites déjà à traverser la rue ! ... hein, ...Je le quitte, ... je ne le quitte pas ... C'est une décision shakespearienne ...hein ... et oui, ma petite, c'est classique ça, ...ne file pas à l'anglaise qui veut ! **(Fort)** En partant, tu ne sais pas ce que tu perds !... **(normalement)** Moi, je sais ce que tu ne trouveras plus !... Un type comme moi, c'est rare ! **(fort, par la fenêtre)** Allez, ... un petit effort ma grosse ... fais au moins le tour du quartier, ça te remettra les idées en place !... Et puis, cela te fera du bien, un peu de sport !... tant qu'à faire une escapade, autant qu'elle serve à quelque chose d'utile !

(un temps, admiratif, pour lui-même) Ah, la, la, ... Tu fais le malin, mais ce qu'elle est belle quand même ! ... Mais pourquoi part-elle tout le temps, comme les autres, comme ça, sans rien dire, trop docile, trop facile, ... Pourquoi à certains moments, lui faut-il me quitter ? Serait-elle malheureuse ? **(sûr)** Pas possible ! ... Avec moi,

elles ne sont jamais malheureuses ! **(Se reprenant)** Ah, ... et puis ce n'est pas le moment de s'apitoyer ! C'est tout moi, ça ! ... **(pour lui-même)** Tu la jettes dehors, avec délicatesse, avec gentillesse, pour son bien corporel et ta porte n'est pas encore refermée que ton cœur commence à saigner par tous ses ventricules. Non, ... **Méfie-toi, mon vieux, certaines plaies, surtout cardiaques, ne se referment jamais !** ... Mais, j'ai comme l'impression que toi, les plaies, ça te plaît ! **(Regardant par la fenêtre)** Ah,... tu l'as enfin traversée cette rue... comme d'habitude !... Et sur le passage piéton, comme d'habitude, en attendant bien le petit bonhomme vert... et bien voilà qui est rassurant, parce que tu as encore conscience que le vert, c'est la vie, mais que le rouge, c'est peut-être les urgences hein ?... Je constate donc, comme d'habitude que tu tiens à la vie ! ... **(pédant)** Donc, évidemment que tu tiens à moi ! ... et que, par conséquent, tu vas me revenir, comme d'habitude ! **(Fort)** Et bien, ma belle, dans une heure, quand tu reviendras, je t'ouvrirai... peut-être !... Parce que la gentillesse a des limites, quand même ! **(Fermant la fenêtre, sûr de lui, un temps, pensif)** Parce qu'elle va revenir, ... elle est toujours revenue ! ... Elles sont toutes revenues !...D'ailleurs, moi, elles ne peuvent pas me quitter plus d'une heure ou deux. Je leur manque tout de suite ! ... Non, ... elles sont toujours toutes revenues ! **(rieur)** Et j'en ai eu ... des petites, des grosses, des maigres, des noires, des blanches, des rousses, ... toutes plus adorables les unes que les autres... mais jamais de mâles, ... **(faisant gestes)** moi, les mâles, ce n'est pas mon style si vous voyez ce que je veux dire. Non, ici, le mâle, c'est moi ! **(expliquant)** Et puis, j'ai toujours été attiré par le sexe faible, pas forcément par amour, mais plutôt par lâcheté et par masochisme. Par lâcheté, ... c'est le moyen le plus économique et sans effort de s'affirmer en tant qu'identité dominante ! ...**(pédant)** ... et je suis une identité dominante ! Et puis, par masochisme aussi, **(avec amertume)** car mes passions m'ont toujours conduit à me détester, à me torturer, à me haïr ... à me haïr avant d'aimer ... d'aimer à la folie ... d'aimer la folie d'aimer ...**(violent)** Voilà peut-être pourquoi toutes, ... toutes, un jour, m'ont quitté, ... toutes m'ont fui, ... pensant trouver ailleurs sans doute un autre bonheur! Mais, finalement, toutes ont

constaté qu'elles m'étaient soumises, que j'étais leur maître, parce qu'elles sont toujours revenues ! **(rieur)** Mais elles sont toujours revenues **(Un temps, se reprenant, sûr de lui)** Et elle aussi, bien sûr, qu'elle va revenir ! ... Elle non plus, elle ne peut pas se passer de moi !... Je lui suis indispensable !... Je la fascine !... **(un temps)** Et puis, je la nourris ! Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais la nourriture entre deux êtres, c'est essentiel, c'est vital ! La bouffe et l'amour ont souvent de fortes relations, parfois contradictoires, ... mais la bouffe c'est souvent "je t'aime" ou "je divorce". **(bascule lumière, racontant)**

"Un an de mariage" :

- lui : Mon petit chéri, ... que m'as-tu préparé de bon ce soir ? ... Tes délicieuses pâtes au jambon blanc découenné ?

elle : **(langoureuse)** Mais, mon amour, ... y'avait pas de promotion, alors, ce soir, on vit d'amour et d'eau fraîche !

lui : D'amour et d'eau fraîche ? Oh, putain, ... elle n'est pas belle la vie !

"Cinq ans plus tard" :

- lui : Bon, les pâtes, on finit par s'y faire, ... mais est-ce que tu pourrais au moins pour le jambon, changer de grande surface ? **(écoutant)** Hein ? ... encore d'amour et d'eau fraîche ? ... oui, bon et bien pour l'amour toujours d'accord, ...mais l'eau fraîche, j'la mettrais bien dans l'Pastis. **(pour lui)** Une vie d'amour et de Pastis, ... oh putain! ... elle n'est pas belle la vie ?

"Dix ans plus tard" :

- lui : Dis donc, pour la bouffe, t'as l'intention de t'inscrire à des cours du soir ou tu retournes tout de suite chez ta mère ? ... hein? ... Comment ça, ce soir tu as la migraine ! ... Et y'avait plus d'Pastis en promo ? ... Et bien putain, ... elle est belle la vie, tiens ! **(bascule lumière, plein feux)**

(Un temps, se reprenant) Non..., nous deux, nous sommes comme un cheeseburger passé au micro-onde, ... Nous, nous voudrions nous décoller que nous ne pourrions pas ! ... Nous sommes "scotchés" à l'Emmental. C'est ça, la dépendance de l'un à l'autre, et ça passe souvent par la nourriture ! Tenez, pour moi, l'amour

commence au rythme des fourchettes ... et finit à couteaux tirés... mais cela ne fait rien, **(évocateur, allant chercher une serviette de service)** ... comme il est voluptueux, ce moment où, pour la première fois vous allez dévoiler à une femme votre amour en lui apportant son artichaut à la vinaigrette ! **(mimant, en mettant une serviette au poignet, et prenant une assiette)** Un serveur sublime : moi,... un service de qualité - l'argenterie de la Belle Mère, - ... des raffinements de palais - un artichaut de Talensac, s'il vous plaît- , des gestes sûrs et sensuels comme le déposé de l'assiette encore fumante de désir - et en plus, je me brûle ! -, le noué de serviette autour de la nuque dénudée, suffisamment serré pour provoquer un murmure d'extase profonde du genre : « Eh, t'es con, ... tu m'étrangles ! ...» Le plongé d'un regard indélicat dans un décolleté provoquant, tout en versant quelque alcool dans un verre aux formes suggestives, ... Non, vous en pensez ce que vous voulez, mais là, nous ne sommes pas loin de la distillation sensorielle ... Le thermomètre est monté au beau fixe et il va mettre du temps à redescendre ! **(quittant son personnage)** Non, ... tout ça les fait revenir ! De plus, la mienne, question nourriture, elle est simple... c'est une accroc des boîtes de conserves. Dans les magasins, je gagne du temps et de l'argent, ... je ne fais qu'un seul rayon ... les conserves !... Et quand elle me casse les pieds parce que c'est l'heure de se mettre à table, je lui ouvre une boîte et elle ferme la sienne ! Pratique non ? C'est économique, silencieux, ... le bonheur à petit prix quoi ! Dommage qu'elle n'arrive pas à les ouvrir elle-même, avec ses dents,... Enfin, faut quand même pas trop lui en demander ! Ce n'est qu'une femelle ! **(Un temps, comme pour se rassurer)** Non, c'est pour ça qu'elle va revenir ! **(Rieur)** Ce n'est pas comme celle de mon ami Hubert..., parce que, elle, elle n'est jamais revenue ! ... Il faut dire, que ce soir là, le soir où elle l'a quitté, il a fait fort Hubert ... Pendant un quart d'heure, il a couru après elle dans toute la maison ... de la cuisine à la chambre, en passant par le salon, ... une trique dans la main gauche, une chaussure dans la main droite ! ... Un vrai passionné, Hubert ... "Viens ici", qu'il disait, ... j'ai deux mots à te dire ! Le problème, ce n'était pas les deux mots qu'il voulait lui dire... mais comment il allait

lui dire ! A mon avis, un mot avec la main gauche et l'autre mot avec la main droite !
... Si vous voulez, Hubert, c'est plutôt le genre de type qui cogne d'abord et qui parle après ... mais tout ça par amour ! Hubert, quand on le connaît mieux, on voit tout de suite que c'est un violent tendre ... tendre, mais costaud quand même, Hubert,... surtout avec ses cent vingt kilos. Hubert, quand il t'embrasse en te disant "je t'aime" ... tu es déjà tout défiguré ! En fait, Hubert, c'est comme un gros bébé joufflu, mignon, adorable, qui veut faire plein de câlins, sauf que son pouce il ne le met pas dans sa bouche mais dans ton œil. Tenez, je me rappelle que la première fois que l'on s'est donné l'accolade, j'ai porté une minerve pendant huit jours ! En m'embrassant il m'a dit : « Toi, t'es un pote qui vaut l'coup ! » Pour le cou, il m'a eu ! **(un temps)** Bref, ce soir là, tout avait commencé à cause du collier qu'il venait de lui offrir, ... un superbe collier en cuir qu'il était allé acheter lui-même, l'après-midi, ... pour son anniversaire...- pour une fois qu'il y avait pensé ! ... Parce que parfois, il pense, Hubert ! -...Mais pourquoi n'a-t-elle jamais voulu le mettre aussi ? Pourquoi l'a-t-elle refusé, dédaigné ? Dès qu'elle a vu le collier, elle s'est levée d'un bond et elle s'est sauvée ...Enfin, il avait fait un effort l'Hubert !
... Bon, ... c'est vrai, ... un collier anti-puces, c'est difficile à porter ... surtout avec le grelot au bout ! ... Moi, je lui ai dit, ... tout ça c'est à cause du grelot ! Sans grelot, elle aurait pu l'accepter, ... mais là, deux cadeaux en même temps, elle a paniqué ! Alors voilà, conclusion, pour ce trois fois rien, elle est partie et Hubert est resté avec un collier anti-puces sur les bras !**(Soudain pensif)** Seulement, maintenant, Hubert il est seul ...tout seul **(comme pour lui)** et c'est triste, un homme seul ... Il est là, dans son fauteuil, au milieu de la pièce, absent, et il attend... ses yeux, rougis par les larmes, sont posés sur de vagues objets en suspens dans un vague espace ... son regard est vide, sans vie, sans lumière, ... et sa tête bourdonne de mots non dits, de gestes arrêtés ... de souvenirs figés à jamais au milieu de cette pièce... de rêves à peine élaborés et déjà inachevés... d'éphémères voluptés amoureuses définitivement passées... ses mains tremblent des reproches qu'il s'impose. Il se sait coupable, ...Il se sent mauvais ... **(basculant**

sur sa propre histoire) Je me sens mauvais, ... misérable à jamais, noyé par mon amour, noyé dans mon amour pour elle ! ... Je suis seul, ...je suis trop seul maintenant... je me sens minable ... je m'en veux et je cherche, je me cherche, je me recherche, ... mais je ne comprends pas ! Je ne me comprends pas ! Pourquoi ?... Pourquoi ? Elle ... Surtout elle ! **(pour lui)** Si elle savait ! ... Si elle savait ce que je pense à elle ...que je vis en elle ... que je veux d'elle ! Pourquoi me déchire-t-elle ... et pourquoi je souffre d'elle ? ... **(crescendo)** Pourquoi le noir devient blanc, lumineux, éclatant quand elle paraît, pourquoi le blanc devient noir sinistre et triste quand elle part ? **(Plus fort)** Pourquoi me quitte-t-elle, souvent, trop souvent ? ... **(violent)** Et pourquoi revient-elle alors ? ... Pour me narguer ? ...Pour me torturer ? ... Pour me prouver que je suis à sa merci ?... Que finalement, elle fait de moi ce que bon lui semble ? Est-ce sa façon d'aimer ? **(Très fort)** Elle n'a donc aucune pitié ? ... Oh, je la hais ... **(Calme)** Je la haie ...et je l'aime ! **(Se sert un verre, s'assoit, feuillette une revue, sûr de lui, rieur)** Quand je pense qu'elle va bientôt être derrière la porte, attendant que je lui ouvre, comme une bête fautive, comme une bête craintive, ... s'excusant déjà de son absence ! **(se moquant)** ... minimisant, dans une attitude équivoque la portée de son geste ! Non, mais je la vois déjà, le regard bas, le dos courbé à la recherche d'un pardon libérateur ... à moins que cela ne soit en souvenir de quelques bonnes fessées antérieures, déjà bien méritées, ...Je la vois, à la fois prête aux caresses et aux reproches ... avec un regard langoureux en quête d'une réconciliation amoureuse. Et bien, je ne lui ouvrirai pas, voilà ! Elle passera la nuit sur le paillason !... Ça gratte un peu, mais ça remet les idées en place ! **(un temps, tendre)** A moins que comme d'habitude, je la prenne dans mes bras, ... la caresse, ... la serre très fort, ... parce qu'elle sera là, ...de nouveau là, revenue ...et le noir redeviendra blanc ! Mon cœur ne saignera plus, et je serai le plus heureux des hommes. **(Devenant mystérieux)** ... et puis, je regarderai ses yeux... rien que ses yeux ...son regard ... parce que, depuis que ... son regard, il me fait peur ! ... D'ailleurs, tout à l'heure, quand elle est partie ...quand elle s'est retournée, ... son regard ...il me glace !

(Un temps, doutant) Et si elle ne revenait pas ? ... Impossible, elle ne peut pas me faire ça ! ...Elle est toujours revenue ! ... Mais cette fois ci ? ... Im-pos-si-ble ! Je ne m'appelle pas Hubert, moi, ... jamais je ne l'ai "aimée" à coup de trique ou d'escarpins volants ...**(prenant sa pantoufle)** bon, d'accord, parfois à coup de charentaise, ... mais des vraies, pas des "Taiwanaise", ... des charentaises, origine contrôlée, molletonnée, pour adoucir les chocs ! **(rassurant)** ... Non, frapper avec une charentaise, c'est le pied ! ...Et puis moi, je lui ai offert autre chose qu'un collier avec un grelot ! En fait, je dois dire que je l'ai souvent gardée par les cadeaux. Les cadeaux, c'est comme la bouffe, ... ça stabilise un couple ! Tenez, un soir, elle n'est pas venue se coucher avec moi, ... elle a voulu faire chambre à part. ... Bon, pour lui faire plaisir, j'ai accepté ! Alors, elle a dormi dans le salon, à même le sol ! ... et bien, le lendemain, je lui achetais, une folie, une grande couverture... pour qu'elle n'abîme pas le parquet avec ses ongles ! ...Non, parce qu'elle a les ongles tellement longs qu'elle griffe tout avec ! ... Alors, sur un parquet vitrifié !... **(au public)** Vous avez déjà essayé d'enlever des rayures d'un parquet vitrifié ? ... Et bien, bonjour ! **(un temps)** Non, elle va revenir ! **(Se souvenant)** Pourtant, je me souviens, une fois, elle est partie longtemps ...plusieurs jours ...J'étais fou ! ...Cela faisait peu de temps que nous étions ensemble, ... nous n'avions pas encore pris nos habitudes, deviné nos petites manies... Je n'avais pas encore trouvé les bonnes boîtes ! Elle m'avait gentiment demandé si elle pouvait sortir, mais moi, je n'avais pas voulu...J'aime bien leur faire comprendre que le maître ici, c'est moi ! En fait, je crois que j'avais peur qu'il lui arrive quelque chose, tout simplement ! Et bien, malgré la porte fermée à double tour elle réussit à sortir tout de même ...Ah, elles sont malines ces perfides ! Finalement, c'est ce jour là que j'ai compris que je ne la retiendrais jamais ! Alors j'ai souffert pendant trois jours. Je ne mangeais plus, ... je ne dormais plus ! ... J'ai même été jusqu'à mettre des messages partout, ... dans les escaliers, chez les commerçants, ...partout, pour avoir de ses nouvelles... **(mimant les étiquettes)** " Je t'en prie, reviens" ... " Si vous la voyez, dites-lui que je l'attends " ... " Je t'en supplie, la porte restera ouverte " ... Puis, un matin, je

l'ai trouvée derrière la porte... pelotonnée sur le paillason, ... recroquevillée sur sa faute, ... elle s'était endormie là ! **(Ouvrant la porte, déçu)** ... Personne ! **(Se reprenant, optimiste)** Bah, elle rentrera plus tard ! Il ne fait pas encore nuit et elle attend toujours la nuit pour rentrer ! **(Joyeux)** et quand elle va rentrer, je vais lui faire une fête ! ... A moins que je lui fasse sa fête, tout simplement ! **(Excité)** Allons, en l'attendant, un peu de rangement, ça lui fera honte de voir que je suis un homme modèle. **(Il range coussins et revues, allume la radio, musique douce)** Ah, cette musique! **(comme si il lui parlait)** Tu te souviens comme je t'ai super bien draguée ce soir là ! Y'a des soirs, comme ça, où je suis "top" ! **(bascule lumière, il danse avec un coussin dans les bras, agit comme si c'était elle)** Tu te souviens :

<<Vous dansez, mademoiselle ?...>>

On ne peut pas attaquer plus ferme ! **(un temps)**

<<... Vous avez un parfum enivrant !...>>

Faut dire que tu reniflais pas mal l'eau de Cologne ce soir là ! **(un temps)**

<<... Vous êtes, ... très jolie ... >>

Bon, là, d'accord, j'étais pas obligé, ... mais, c'était uniquement pour te faire plaisir **(un temps)**

<<... si, si, si, ... très jolie !... Vous me plaisez beaucoup mademoiselle ...>>

Alors là, j'assomme. ..T'as vu, la drague, chez moi, c'est inné ! **(un temps)**

<<... et vous avez de très jolis yeux !... **(un temps)**

... des yeux inoubliables ! ...>>

(s'arrêtant de danser) ... inoubliables ! ... **(changeant de ton, violent)** C'est ça, des yeux inoubliables ! **(il jette le coussin sur le canapé, va éteindre la radio, plein feux, un temps)** Ah, j'oubliais ... sa boisson préférée ! **(il prend une bouteille de lait du réfrigérateur et la pose)** Quand elle rentre, elle adore boire du lait ...Madame adore le lait ! Chacun ses habitudes. Moi, je trouve que le lait avec des glaçons, ce n'est pas terrible ! **(Par la fenêtre qu'il ouvre)** Voilà, ...tu peux rentrer maintenant. ... Je t'attends ! Tout est prêt pour ton retour !

(Fermant la fenêtre, pensif) J'ai tellement de chose à lui dire ! ...Quand elle est là, je lui parle constamment, je lui raconte tout. Elle, elle m'écoute, parfois compréhensive, parfois agressive... mais elle m'écoute, sans discuter, ... c'est pour cela que je l'aime... **(En riant)** Et puis, nous avons passé une sorte de contrat... elle, elle m'écoute, moi, je la nourris... Elle n'est pas malheureuse, c'est moi qui paie. De plus, une des closes du contrat stipule que si elle n'est pas gentille avec moi, je peux l'enfermer à la cave, **(montrant)** là, ... et comme elle en a une sainte peur, elle m'écoute donc avec un amour que je qualifierai ... de naturel ! **(se reprenant)** ... Parce que j'ai besoin d'être écouté ... L'homme a besoin d'être écouté ... la pire des situations pour lui, c'est l'île déserte, l'absence de l'autre, l'absence des autres, l'absence de vie autour de lui ! **(rieur)** Bien sûr, on peut se parler tout seul... mais ce n'est pas ... considéré comme tout à fait normal ...! Quand on se parle tout seul, on est fou ... **(se rassurant)** Et moi, je suis tranquille, cela ne m'arrive jamais ... Je ne me parle jamais ! ... d'ailleurs, je n'ai rien à dire ! **(un temps, reprenant)** Pourtant, si un Homme se parle à lui tout seul, cela ne veut pas obligatoirement dire qu'il est fou ! **(plus fort)** Tenez, Hubert n'est pas fou !... et cependant, maintenant qu'il est tout seul, il se parle tout le temps ! Avant, il se disait fort, sans reproche, invulnérable, ...il ne parlait jamais...il cognait d'abord !... Maintenant, il se cogne la tête de phrases coupables, comme si ces phrases étaient ses vérités ...Sa culpabilité, parce qu'il se sent coupable, a, pour lui, valeur de vérité, mais en fait, il la cherche, la vérité ! Il voudrait être sûr, ...il ne sait pas de quoi, mais il veut être sûr ! **(un temps)** Maintenant, sa seule certitude c'est d'être seul ... c'est de se parler tout seul ... de se détester tout seul, ... et de la solitude à la folie ... de la folie à la solitude ! **(un temps)** ... surtout quand on est seul d'amour ... **(réfléchissant)** Une présence, ... seulement une présence... qui ne dit rien, qui ne fait rien ...Une amitié. Voilà, c'est ça, l'amitié, ... L'amour peut laisser sans voix, mais l'amitié n'a pas besoin de mots... L'amitié, c'est surtout le silence, ...l'écoute. C'est ça, l'amitié, ... c'est l'écoute de l'autre, sans beaux discours. Quel piètre ami que celui qui dit mais qui n'écoute pas !

(revenant à lui) Elle aussi, elle est mon amie, ma petite amie, comme on dit, ... mais surtout ma confidente, ... je lui dis tout, je lui confie tout, mes joies, mes peines mes espoirs. Jamais elle ne m'interrompt, **(changeant)** c'est dans notre contrat, **(reprenant)** jamais elle ne me fait de reproches...**(changeant)** sinon, ... fini les conserves ... **(reprenant, mystérieux)** ... mais maintenant, ...son regard ... ses yeux ... inoubliables ses yeux, ils me font peur !... Je lui en ai trop raconté, ... je n'aurais pas dû ... pas à elle ... **(prend une boisson)**

(Rieur, racontant) A Fernand, oui ... J'aurais dû tout dire à Fernand. Ça, c'est un ami, Fernand, ... Bon, c'est vrai, Fernand, il est un peu simplet... Chez Fernand, les neurones ne sont pas toujours bien connectés... Tu lui annonces qu'Henri IV a été assassiné, il téléphone aux flics ! **(Sérieux)** Mais il est là, Fernand ... Il a toujours été là, Fernand ...la présence, ... seulement la présence ...J'aurais dû tout raconter à mon ami Fernand ! Il aurait trouvé, dans son langage à lui, les mots justes, les mots simples, les mots qui font vivre ! **(bascule lumière, chez Fernand)**

<<lui : Fernand, mon ami, aide-moi !... Elle est partie !

F : **(voix méridionale)** Comment ça, elle est partie ?... Une fois de plus, comme d'habitude ! ... Et alors ?

Lui : Non, ... Fernand, ... là, c'est pour toujours !

F : **(conciliant)** Mais bien sûr que c'est pour toujours !... **(se reprenant)** Hé, couillon, comment que tu peux le savoir, ça, que c'est pour toujours ?

Lui : Je le sais, ...c'est tout, ... elle ne reviendra pas je te dis !

F : Ouais, et, on peut savoir ce qui fait que cette fois-ci, tu en es si sûr ?

Lui : Ses yeux ... La dernière fois que je l'ai vue, elle me regardait avec des yeux plein de larmes de reproche ...

F : Eh bien voilà, couillon, s'ils étaient plein de larmes, ses yeux, elle est partie acheter des mouchoirs en papier !

Lui : Non, Fernand, ... elle est partie en me criant sa vérité !

F : Et ça y est ! ... Voilà Monsieur qui redéconne ! Sa vérité ? ... Quoi, sa vérité !... Mais qu'est-ce que tu me racontes ?... Ce n'est pas sa vérité qu'elle fuit, mais ta

vérité ... la tienne ... celle que tu voudrais cacher, ... **ta** vérité secrète, ... **ta** vérité inavouée ... une vérité mensongère, voilà, ... Tu es une vraie vérité mensongère à toi tout seul ! ...Et puis, espèce de fada, tu crois qu'elle est partie, mais en réalité, c'est toi qui fuis, ... tu fuis **ta** vérité, et elle, avec tes conneries, elle tourne bourrique, ... alors, elle est partie un moment, seule, te chercher, te comprendre. Voilà, Monsieur ce qu'elle est partie faire, ... et quand elle t'aura trouvé, quand elle t'aura retrouvé, elle reviendra... peuchère ... j'en suis sûr, ... Tiens, je vais te donner un petit conseil, ... aussitôt qu'elle arrive, tu lui ouvres une bonne boîte, mais du haut de gamme, hein, ... pas le caviar quotidien, non, ... une boîte que dedans tu pourrais y mettre un diamant, ... elle te sera tellement reconnaissante, que je suis certain qu'elle va te faire encore toute une séance de galipettes ! **(rieur)** Et à mon avis, sur ta saloperie de parquet vitrifié, t'auras pas le temps d'y mettre la couverture !

(Il se lève, va fermer les rideaux de la fenêtre, bascule lumière, mais en ambiance nuit très calme)

Il fait nuit, maintenant, ... elle ne va plus tarder...**(doute)** la Lune s'est levée, ...mais je n'aime pas la Lune ! Jamais je n'aurais dû la laisser partir un soir de Lune ... Je le sais pourtant ! ...Tout le monde sait ça ! ... Les soirs de lune, on s'aime ... les soirs de Lune on accouche, ... Les soirs de Lune on meurt ! La Lune a toujours exercé sur elle une attirance particulière. Elle m'a toujours semblé avoir avec cet astre une relation mystérieuse ... équivoque. A chaque fois qu'elle part, la Lune se transforme en ombre fuyante ... comme le premier soir où l'on s'est connu ... huit ans déjà !... Huit ans ...

(il dispose 2 chaises côte à côte, projecteur sur les 2 chaises) C'était à la nuit tombante, ... nous venions de terminer notre danse et nous sommes doucement allés dans ce jardin public ... nous nous sommes assis sur ce vieux banc ... et la Lune, déjà la Lune, encore la Lune, inondait de sa pâle clarté cet instant magique. Soudain, elle s'éclipsa, au moment même où la Lune passait derrière un nuage, puis elle ressortit de l'obscur, me frôla, ... passa doucement devant moi ...

- Mademoiselle ?

Elle détourna son regard, candide et pur. Ses yeux lumineux de tendresse, de gaieté, déjà inoubliables, m'invitaient à l'aimer. Ce banc fut le témoin de nos premiers gestes, de nos premiers regards tendres et passionnés. Alors, la Lune bleuit de nouveau le ciel, comme pour illuminer cette passion naissante puis lentement se voila une nouvelle fois comme pour mieux nous envelopper de sa douceur mystérieuse...**(se reprenant)** Huit ans ... huit ans déjà, où je t'ai aimée comme un fou... où je t'aime encore à en crever... **(fort et petit à petit, sur ses paroles, la lumière redevient plein feux)** et puis, la Lune est revenue...tes yeux ont brusquement changé, ... et je n'aime plus tes yeux, ... et je n'aime plus la Lune ... Elle prend tout, la Lune ...elle prend les formes, les ombres, les baisers, les caresses ... elle prend mon bien ... **(un temps)** elle te garde !

(pleins feux, se reprenant, narratif) La dernière fois qu'elle m'a quitté, c'était encore un soir de Lune. Cette nuit-là, elle rentra tard, très tard, ... trop tard. ... **(pensif)** Souffrir, ... On dirait qu'elle prend plaisir à me voir souffrir. Son plaisir est de me torturer ... mais avec intelligence, avec subtilité ... sans violence, par petites touches, insensibles au début, mais en fait aussi piquantes qu'une aiguille, inoffensives croit-on, mais dont les traces douloureuses n'atteignent que l'intérieur, stimulant à jamais ce sentiment de haine et de peur dont elle veut s'entourer !... Elle y réussit... Elle est bien comme les autres, amoureuse, envoûtante et perfide à la fois ! A chaque fois, bien que sachant ses desseins, je lui offre ma candeur et ma naïveté amoureuse... plus con que moi, il n'y a pas ! Combien de fois m'imposa-t-elle de l'aimer sans en avoir ses faveurs, simplement par obéissance...comme un disciple doit aimer l'intelligence d'un maître! **(crescendo)** Combien de fois m'imposa-t-elle son destin en dehors du mien ! Combien de fois priva-t-elle mes bras de son corps pour aller se blottir dans ceux de quelques autres ! **(violent)** Parce qu'elle en a eus, des bras, ... elle en a eus des autres ! Ah, les autres, ... tous les autres ... avec eux, ce ne fut que morsures sanglantes dans mes certitudes amoureuses ... ce fut, à chaque fois, des égarements, passagers sans doute, mais cruels, ... ce fut surtout

des moments délirants de jalousie, de rancœur, de passion, ... d'amour ! **(criant)**
... Alors, peut-on aimer d'une haine féroce ?... **(Se répondant)** Oui, ... oui... car à
chaque départ, à chaque haine, suit un retour ... son retour... Ce fut à chaque fois
une joie inégalable, un instant intense, gai et cruel, où le monde rebascule dans un
océan de certitudes ... **(un temps)** non, plus jamais ... plus jamais, cela ... et
pourtant ! ...

(Se reprenant, rieur) Allez, bonhomme, arrête de délirer ... parce que, sur ton
océan de certitudes, disons que ça t'arrangerait qu'elle fasse la coque du bateau
dans laquelle tu pourrais planter ton grand mat ... si vous voyez ce que je veux dire !
Et puis maintenant, elle ne va plus tarder...**(vérifiant)** Bon, ... je n'aime plus la Lune,
mais j'ai tiré le rideau ... J'ai fait le ménage dans le salon, pour que ça lui serve
d'exemple et de leçon... J'ai fait le ménage dans ma tête ... **(montrant la bouteille
de lait)** J'ai préparé son caprice de retour, puisque à chaque retour elle me fait ce
caprice ... Alors maintenant, j'attends calmement et quand elle apparaîtra, **(joyeux)**
je ne te dis pas l'ambiance ! ... Je ferais peut-être mieux de mettre la couverture
sur la parquet tout de suite ! **(en allant crescendo)** Et puis, ensuite, après nos
retrouvailles, j'appellerai Hubert, pour lui dire qu'elle est revenue, elle, ... Lui, il se
mettra à pleurer, parce que la sienne, elle n'est jamais revenue ... Je lui raconterai
tout, ... il pleurera de plus en plus fort ... tellement fort qu'il n'entendra même plus
mes rires, ma joie ... Il criera de tout son corps, ... et ça me fera du bien, ... et je
jouirai de ses larmes, et je jouirai de sa détresse, parce que pour moi, elle sera
revenue ... pour moi, pour moi seul ... **(fou)** Je serai inondé de bonheur ... et plus
Hubert aura du chagrin, plus j'irai vers l'extase ! ... Merci, merci Hubert d'être
niais, vulgaire, quelconque ... Merci Hubert de me prouver que les êtres supérieurs
puisent leur richesse dans le primaire des autres ... **(se reprenant, très calme)** A
moins, tout simplement que moi aussi, je me mette à chialer, façon Hubert !

(Un temps, écoutant soudain, entendant du bruit)

Tenez, ... tenez,... vous entendez... la voilà ... quand je vous le disais ... elles rentrent
toutes ! **(excité)** La voilà ... la voilà ... c'est elle, ... je savais bien qu'elle reviendrait.

C'est qui qui va l'avoir son ronron trois étoiles ? **(Ouvre la porte)** Ah, te revoilà... hein... sale bête ... tu reviens chez ton maître ! Tu ne peux pas te passer de lui ! **(referme la porte)** Ah oui, hein, ...tu te frôles, ... tu te caresses, ...et sur une jambe, ... et sur l'autre, ... on est heureuse hein ! ... **(versant le lait dans un bol et le mettant au sol)** Tiens, voilà ton lait ... Tu n'es vraiment qu'une sale chatte ! **(Un temps)** Mais dis donc, tu rentres plus tôt que d'ordinaire ce soir ? Ah, bon, ... toi aussi tu n'aimes plus la Lune ? **(la prenant virtuellement dans ses bras)** Allez, vient dans mes bras. Pourtant, vilaine, avant, toi aussi la Lune t'attirait, hein ! Tu en as fait des galipettes avec les matous du quartier ces soirs là ! Tu en as fait des parties de pattes en l'air ! Mais c'est qu'elle aimait ça, la petite chatte, s'offrir au premier venu hein ! N'importe qui faisait l'affaire !... Ils venaient te chercher ...mais, ne proteste pas. Je les entendais ronronner, miauler, ...une fenêtre ouverte et hop, ... je t'entendais partir avec eux ... parfaitement ! Je te voyais, tu sais ... **(un temps, pensant à son épouse)** Je te voyais ... je t'entendais, ... je vous entendais ... je vous entendais rire ... Je vous imaginais vous enlaçant, vous égayant déjà du plaisir à venir, ... Je vous voyais tituber de bien-être, déjà ivres de cette nuit d'amour ... sans penser au mal que vous me feriez, ... au mal qui me rongerait, ... au mal d'avoir mal ! ... Je les voyais te frôler de leurs mains avides de plaisir ... Je les voyais fiers de leurs certitudes amoureuses ... Puis, vous partiez dans des rires étouffés, dans des silences moqueurs ... et vous disparaissiez dans la brume de mes yeux inondés de larmes ! **(un temps)** ... et puis, tu revenais au petit matin, heureuse d'une nuit de caresses, de baisers d'amour fou, ... et moi, dans mon fauteuil, je t'attendais, guettant le bruit de la voiture qui te ramènerait, de la portière qui se refermerait sur un dernier regard tendre... **(à sa chatte, fort)** Et toi, ne me regarde pas comme ça ! ... Enlève tes yeux ... Ne me juge pas ...**(la chatte lui échappe des mains)** Où vas-tu ? ... Pourquoi me fuis-tu ? ... Pourquoi es-tu si agressive depuis que ...? **(courant, essayant de la prendre, mais, la chatte saute virtuellement sur une commode et se couche sur un foulard)**

Non, ... Je ne veux pas que tu sautes sur ce meuble ... Tu sais très bien que je ne veux pas que tu ailles sur les meubles ... avec tes griffes tu raies tout le vernis...et je ne sais pas si vous avez déjà essayé d'effacer des rayures sur un meuble vernis...et bien bonjour ! **(reprenant)** Et puis avant, tu ne sautais jamais sur ce meuble ... elle aussi, elle te l'avait interdit, ...elle aussi, elle t'en avait empêché, et tu lui obéissais à elle ! Maintenant, j'ai l'impression que tu te méfies de moi, que tu t'éloignes de moi, que tu as peur de moi, que tu reflètes une image ... une sale image, mon image ! **(fort)** Alors, tu m'exaspères, je te déteste ! **(rassurant)** Finalement, Hubert devrait être heureux, lui, car elle n'est pas revenue, la siennel...
(à Hubert, fort)

<< Arrête de chialer, Hubert, tu peux pas savoir comme on est bien sans elles... elles qui nous font tant souffrir ... Arrête de chialer, Hubert, ... tu en as de la chance la tienne, elle ne reviendra jamais! >> ... Tandis que Caroline !

(au chat, très fort) Et toi, sale chatte, descends de là ... Ne te couche pas sur ce foulard,... c'est son foulard, pas le tien ! **(autre ton, rieur)** ... Et puis, dis donc, je l'ai payé un peu plus cher qu'un "grelot" ... Il vient de chez Hermès... Et ce n'est pas parce que je ne l'ai pas acheté aux puces qu'il faut que tu y laisses les tiennes ! **(Nostalgique)** D'ailleurs, pourquoi vas-tu sur ce foulard ? Tu l'as toujours ignoré, ce foulard, jusqu'à présent ... et évidemment, maintenant, tu te roules dessus ... Pourquoi ? En fait, je crois que tu me cherches, que tu me nargues, ... mais ce foulard n'est pas à moi, ce foulard n'est pas à toi, ... il est à elle ... Il lui appartient, ...et si elle revient ... **(prenant le foulard dans ses mains, à sa chatte, pensif)**
Son foulard, tu te souviens ...

(Bascule lumière, pose le foulard sur la table, enlève son peignoir - il est en pantalon chemise- s'adressant à une pièce voisine)

<< Presse-toi, ma chérie, nous allons être en retard ... les Martin vont nous attendre !

(pendant le "dialogue", il met une cravate et ses chaussures)

Ah, ... tu es prête ! **(doutant)** Oh, là, ...ça m'inquiète ...**(interrogatif)** Prête à quoi ? ... A mettre ta robe ?... Oui, bien sûr, ... en fait, tu sors du bain !... C'est bien ce que je disais, ... une femme prête est souvent une femme nue... Donc, si j'ai bien entendu, tu es encore en peignoir ! ... **(entendant)** Ah, ça y est, ... tu enfiles ta robe ... Mais, dis-moi, chérie, quelle robe mets-tu ? ... La rouge ! ... Tu ne penses pas qu'elle est un peu trop décolletée, parce que tu sais que notre ami Edouard, non seulement il a des mains à la place des yeux, mais en plus, elles ne sont pas toujours dans ses poches ! ... Ah, bon ... tu vas mettre sur tes épaules le foulard que je t'ai offert pour ton anniversaire ! ... Je t'adore.

(allant vers porte coulisse, prenant au passage le foulard, lui tendant) Tiens, le voilà ton foulard...Mais, tu sais que tu es superbe toi ! >>

(il reste figé, bascule lumière, pleins feux, regardant le foulard dans ses mains)

Elle l'avait enroulé délicatement autour de son cou, ... avait déployé sur ses épaules sa chevelure blonde, m'avait souri, ... de ces sourires qui comblent de bonheur... C'est déjà si loin ... et si proche à la fois ! ... **(sentant le foulard)** Son parfum ... eau de Cologne de chez Continent ! **(A la chatte, lui tendant le foulard)** Tiens, toi aussi sens son parfum, ... encore une fois, une dernière fois ... Mais où vas-tu ?...Tu fuis ... Toi aussi ... tu ne peux plus supporter son odeur ?... A moins que toi aussi tu ne puisses plus la supporter, elle ! **(crescendo)** Tu la détestes toi aussi à présent ?... **(de plus en plus fort)** Mais peut-être est-ce moi que tu fuis ! ... Peut-être est-ce moi que tu ne peux plus supporter ? ... Peut-être est-ce moi que tu n'aimes plus ... **(calme)** Et bien, sache que moi non plus, je ne m'aime plus **(lentement)** ...Je ne m'aime plus depuis ...

(expliquant) Toujours on se croit fort, ... jamais on ne soupçonne ses faiblesses, ... Jamais je n'aurais cru que ma faiblesse était de trop l'aimer ! ... Jamais je n'aurais cru que ma faiblesse transformerait mon amour en haine et ma haine en amour... Jamais je n'aurais cru que l'amour et la haine se mêleraient dans une sorte d'orgasme absolu et se tueraient l'un, l'autre !

(La chatte gratte à la porte de la cave, y allant)

Et toi, arrête ! ...Que fais-tu devant cette porte ? Ne gratte pas à cette porte, ... c'est la porte de la cave, et tu n'iras pas à la cave ! **(Se mettant devant la porte, en barrage)** D'ailleurs, pourquoi voudrais-tu y descendre maintenant dans cette cave, ... tu n'y es jamais descendue auparavant, tu en as peur, tu en as toujours eu peur, ... les souris s'en frisent encore les moustaches de ta peur ... **(fort)** ... et maintenant tu voudrais descendre ! ... Plus personne ne descendra dans cette cave ! De toute façon, elle est vide ... Je l'ai vidée la cave... bouteille après bouteille, cuite après cuite, nuit après nuit, départ après départ, ... en espérant voir, dans chaque bouteille, l'annonce de ses retours ! Alors pourquoi veux-tu descendre maintenant ? C'est le vide qui t'attire ?...Le néant ?... Le noir ? ...Tu veux te punir, toi aussi, de ta lâcheté ?... A moins que ce ne soit pour mieux me punir de la mienne ! Mais plus personne n'ira dans cette cave !... **(Fou)** Il fait froid, en bas, ... il fait noir, ... il fait lugubre, ...c'est triste et ça sent le rat crevé ... et au contraire, **(se dégageant, dansant)** Il faut rire, ... il faut danser, ... il faut chanter, ... la vie est belle ...**(se souvenant)**

<< Vous dansez Mademoiselle ? ... Vous êtes jolie !... Huit ans déjà ! ...Des yeux inoubliables ... inoubliables ! >> **(un temps, calme)**

Bientôt quatre heures du matin ... Bientôt une nuit blanche ...comme la dernière fois, ... chez les Martin, ... une nuit folle, une folle nuit, ... L'apéritif, ... les petits fours, ... les mondanités, ... les civilités, ... l'alcool, encore, ... les phrases, ... les mots, ... Edouard !

<< Mon ami, ta femme est admirable ce soir, et cette robe lui va à ravir !

Merci Edouard, mais vous aussi, vous êtes adorable ! >>

C'est vrai qu'elle était superbe ma Caroline, ... superbe, élégante, raffinée, provoquante ...

<< Foi de Martin, mon ami, je te la prendrais bien ! >>

Des mots, ... toujours des mots ... et puis la musique, notre musique ...

(musique douce, bascule lumière, il fait semblant de l'avoir dans ses bras, sans danser)

« Caroline, ma chérie, ... je t'aime ! ... Je t'aime à en crever... Je te le dis maintenant, parce que chez nous, je n'arrive pas à trouver les mots, toujours les mots ... Chez nous, je te regarde seulement vivre et ça me suffit... tu es mes joies, ... tu es mes rires ... mais Caroline, tu es aussi mes larmes ... Je ne vis que par toi, je ne vis que pour toi ... tu es tout pour moi, ... **(lassé)** mais ne pars plus, je t'en prie... les attentes sont trop cruelles... Reste, ...ne me blesse plus ... ne joue plus avec mon amour... je t'en supplie, ... je meurs de toi, ...reste avec moi ! » **(arrivée fictive d'Edouard, changement attitude)** ... et puis Edouard est arrivé, ... son regard s'est posé sur le sien, et sans même me regarder :

« Tu permets, mon cher, que je te prenne ta femme ! »

Prendre ! ... Prendre ma femme ... Prendre comme pour mieux redonner ou prendre pour capturer ?

Ils s'éloignèrent en dansant, elle, fière, ... lui, galant... ils se regardaient, ils se regardaient ... intensément, ... et ils disparurent dans le brouillard de mes yeux humides. Alors, ... les petits fours, l'alcool, encore, ...les phrases, ... les mots, ... la musique, ... la musique ... l'alcool, ... la porte, ... cette porte ...**(s'arrêtant soudain)** Mais pourquoi ai-je ouvert cette porte ? Pourquoi ? ... J'étais si heureux ... Elle était si rayonnante, si gaie, ...**(dansant)** et puis, la musique ... l'alcool ...la danse ... moi ... elle ... elle ... moi ... **(s'arrêtant brutalement)** Et j'ouvre cette porte ... et là, elle est là ... et lui, il est là ... et elle et lui ... **(A la chatte)** Et toi, ne me regarde pas comme ça, sale chatte ! ... Enlève tes yeux ... enlève tes yeux de moi ... Je ne te permets pas de me juger ...Tu n'as rien vu, tu entends, tu n'as rien vu, rien entendu. De toute façon, qu'aurais-tu compris, hein ? ... Qu'elle était avec lui ... comme avec tant d'autres avant ... Qu'elle était gaie, ... rayonnante, pour lui ! ... Que son regard candide et pur était pour lui ... Que lui était ce que je n'étais plus ?

(calme, pour lui) Ce fut celui de trop ! ... Je le savais pourtant qu'en poussant cette porte j'allais les ... mais je l'ai poussée quand même, ... comme si j'avais besoin

de la force de ma douleur pour lui prouver une dernière fois mon amour. Je demeurai sur le seuil, immobile, résigné, pas même déçu, presque soulagé ... serein ... trop serein ! Elle, elle me souriait, ... lui, il l'embrassait ... Son foulard était tombé sur le sol, comme un rideau sur une vie gâchée.

(Prenant la chatte dans ses bras, songeur) Allez, viens dans mes bras, toi, tu as bien le droit quand même à quelques caresses ! Tu sais, quand on est enfant, le jour même où on ne croit plus au Père Noël, on le dessine partout quand même ... on lui écrit encore ... on n'a pas envie de casser ce dernier jouet ... et puis, avec le temps, c'est plus fort que toi, tu ne le dessines plus ... tu ne lui écris plus, ... le rêve est cassé ! Moi, J'ai cru au Père Noël jusque chez les Martin ... Alors, nous sommes rentrés, ... et puis ... Je ne lui ai même pas parlé, ... Je l'ai ignorée ... j'étais déjà certain que ... Je suis resté seul, tournant et retournant le foulard que j'avais ramassé ... et puis... **(La chatte griffe)**

(Se révoltant) Aïe, ... mais cela ne va pas de griffer comme cela ? Qu'est-ce que je t'ai fait, moi ? **(La chatte va devant la porte de la cave)** Pourquoi vas-tu encore gratter à la porte de cette cave, tu n'iras pas à la cave... Plus personne ne descendra dans cette cave ... **(Fou)** et ne me regarde pas comme cela ... enlève tes yeux ... oui, ...oui, ... tu as vu ... tu as tout vu ... et alors ... Qu'est-ce que ça peut te faire ? ... C'est ma vie, pas la tienne ... Parce que je l'aime, vois-tu ? ... Je ne peux pas m'en passer ... elle est ma vie ... **(Fou, appuyé contre la porte de la cave, decrescendo)** Je t'aime... je t'aime... je t'aime... je t'aimais ... je t'aimais ...**(se retournant, agressif vers la chatte)** Tu en as trop vu ... Tu connais trop notre intimité ... Ne me juge pas ... enlève tes yeux, ils sont remplis de reproches ... C'est comme si tu me lançais tes larmes au visage ... De quel droit te permets-tu de me juger ?... Parce que tu as tout vu ? ... Parce que tu as tout compris ?... Mais compris quoi ? ... Maintenant, je sais qu'elle est à moi, ... tout à moi, ... rien qu'à moi ! ... Fini les autres, ... Fini les autres hommes ... Fini les Messieurs Martin ... Elle ne partira plus ... Elle est à moi pour toujours ... et toi, toi tu le sais hein ? Tu le sais qu'elle est à moi, parce que tu as vu !

(Dément) Enlève tes yeux de moi, ... Arrête de voir en moi ... Arrête d'être ma conscience ... **(Prenant un couteau et frappant l'animal)** Arrête de me regarder avec les yeux des autres ... arrête ... arrête ... arrête ...

(S'arrêtant brutalement, calme, il repose le couteau, range quelques objets, puis lentement s'approche de la porte de la cave et l'ouvre. Il regarde fixement le vide pendant un temps puis lentement range le lait dans le réfrigérateur, range les revues sur la table, remet tout en ordre prend le téléphone et compose un numéro)

(Sans vie) Allô, ... le commissariat ... c'est pour un meurtre ... J'ai assassiné ma chatte ... **(Un temps)** Ah, quand vous serez là, ... descendez donc aussi à la cave.

(Il repose le combiné, met sa veste, éteint la lumière, puis va à la fenêtre et tire le rideau)

(Neutre) Il fait presque jour ... La Lune a disparu ... Le soleil se lève ... Il va faire beau ... mais je n'aime plus le Soleil !

Fin